

L'Isola Madre est garantie des vents du nord par les montagnes voisines. Les plantes des pays chauds, l'aloès, le cactus, y croissent sans culture et tapissent de leurs larges feuilles les rochers qui ibordent l'île.

L'Île des Pêcheurs, proche de l'Isola Bella, semble par la rusticité de ses demeures et la pauvreté de ses habitans, comme placée exprès pour rehausser la magnificence de sa voisine. Elle est couverte de cabanes entassées et qui laissent à peine à chaque propriétaire la place d'élever une petite treille à côté de sa chétive demeure. Un clocher surmonte ce bouquet de maisons.

LA STATUE DE SAINT CHARLES. — Ce colosse est placé sur une colline qui domine Arona et une partie du lac Majeur. Le cardinal est représenté en habit de simple religieux. D'une main il tient un bréviaire, de l'autre il bénit sa ville natale. Au premier aspect il est difficile de se faire une idée de sa grandeur. La tête, les pieds et les mains sont en bronze fondu; le reste est en lames de cuivre fort épaisses. Au dedans est une colonne en pierre, destinée à donner de la solidité à la statue. On a pratiqué une espèce d'escalier intérieur par lequel on peut monter jusqu'à la tête du colosse. Ce monument curieux a été élevé en 1697, aux frais des habitans de la ville et des environs d'Arona, et de la famille Borromée.

Lorsqu'un voyageur survient, le gardien dresse une longue échelle qui atteint jusqu'à la première corniche du piédestal, et il vous invite à monter. Arrivé à cette hauteur, on trouve une seconde échelle qui conduit jusqu'aux pieds du saint. C'est par un des plis de sa robe qu'on pénètre dans l'intérieur du colosse : là on grimpe en s'accrochant à des barres de fer placées de distance en distance, qui lient les parois de la statue à la pyramide en pierre. Lorsque de ce lieu on jette un coup-d'œil sur la terre, on éprouve quelquefois des vertiges, les jambes vous soutiennent à peine, et on serait précipité, sans l'assistance du guide qui vous aide dans cette difficile ascension. Au sommet du monument, on jouit de la vue la plus étendue et la plus variée au moyen d'une espèce d'*œil-de-bœuf* pratiqué dans le dos de la statue. La largeur de la tête est telle, qu'en étendant les bras on ne saurait atteindre les deux extrémités; on s'assied dans la cavité que forme le nez.

Les mesures suivantes donneront l'idée la plus complète de cette singulière image.

	Pieds.	Pouces.
Piédestal.	36	
Statue.	72	
Tour de la tête.	20	

	Pieds.	Pouces.
Largeur du front.	7	2
Largeur du visage.	7	6
Hauteur du nez.	27	
Largeur du nez.	10	
Largeur de l'oreille.	2	7
Longueur des yeux.	1	6
Largeur de la bouche.	2	4
Longueur des bras.	28	
Hauteur du Bréviaire.	13	
Largeur du Bréviaire.	6	6
Épaisseur du Bréviaire.	2	6
Largeur de la main.	4	6
Longueur du pouce.	4	3
Circonférence de la main.	3	2
Longueur de l'index.	6	
Tour de l'habit.	54	
Largeur du pied.	4	

LA VALLÉE DE DOMO D'OSSOLA. — Nous avons parcouru naguère la plus grande partie du Simplon. (Voir CANTON DU VALAIS). La route qu'on va suivre conduit jusqu'aux rives du lac Majeur, et complète ce magnifique passage. Suivons-donc l'élégant auteur des *Lettres sur la route de Genève à Milan*.

« A trois quarts de lieue de Gondo, on trouve Iselle. Au sortir d'Iselle, les rochers, qui jusque là s'élevaient à pic, s'écartent à l'est, et forment un amphithéâtre. Au milieu des prairies parsemées de châtaigniers qui tapissent ce vallon, on voit le village de Dovredo; des vignes qui croissent devant chaque demeure s'élèvent jusque sur les toits, et font d'une maison un massif de verdure. Cet heureux coin de terre produit un effet d'autant plus agréable, que bientôt les rochers se rapprochent, et que la route reprend un aspect triste et sauvage. On passe devant un pont remarquable par la convexité de sa voûte, placé près d'un autre pont détruit, dont les piliers reposaient sur d'énormes blocs au milieu de la rivière, et dont les restes sont maintenant cachés par les arbrisseaux qui croissent alentour.

« Bientôt les rochers s'écartent et laissent apercevoir la riante plaine de Domo. Le magnifique pont de Crevola, jeté d'une montagne à l'autre, ferme la vallée; il est formé de deux arches en bois soutenues par un pilier remarquable par sa beauté et sa solidité: c'est le dernier des travaux du Simplon.

« Sur les bords de la rivière, on voit un village qui s'abaisse aux pieds du voyageur, et qui disparaît presque en entier sous les vignes et les plantes grimpanes qui le couvrent; un petit pont formé de planches vacillantes sert encore à relever la

hauteur et la régularité de celui sur lequel on passe avec rapidité. On est étonné d'avoir un même nom à donner à cette hardie construction qui ouvre le passage des Alpes, et à un ouvrage fragile qui réunit les habitans d'un petit village.

« La situation du pont de Crevola nous offre un contraste d'un autre genre : d'un côté, nous apercevons la sombre vallée d'où nous sortons, et la rivière qui coule encaissée dans de hauts rochers ; de l'autre, nous découvrons de vastes prairies ombragées de beaux chênes qu'arrose la Toccia ; la plaine de Domo se couvre de plantes nouvelles ; les collines et les montagnes éloignées présentent sur leurs flancs des édifices d'une architecture élégante. Voilà donc enfin l'Italie telle qu'on nous l'avait dépeinte !

Italiam ! Italiam !

« La petite ville de Domo d'Ossola est peuplée et commerçante. On y voit d'anciens couvens : celui qui appartenait aux Jésuites est de marbre noir et blanc. Les maisons sont assez bien bâties ; elles sont ornées de peintures. Une foire est établie dans la ville ; la place est couverte de boutiques ; du sucre, du café, de la cannelle, rassemblés en tas sur des tables, parfument l'air et excitent l'envie des passans. Des femmes portent, à l'extrémité d'une perche, des fleurs faites de papier doré et de plumes peintes, dont elles détachent de petits bouquets pour les acheteurs ; toute la ville est en mouvement. Aux dames, vêtues avec élégance, on voit se mêler les paysannes dans leur costume bizarre : elles portent des bas rouges ; un mouchoir de coton ou de soie couvre leur tête ; leurs cheveux, attachés derrière, sont retenus par une épingle d'argent ; leur corset de brocart est à demi caché par un mantelet flottant. Plus loin, des Capucins, des religieux de différens ordres, marchent à l'écart ; quelques masques grotesques parcourent les rues ; des joueurs de gobelet annoncent au son du fifre et du tambour la grande représentation du soir ; la cloche se fait entendre ; la foule se dirige vers l'église pour assister au service divin.

« En sortant de Domo d'Ossola, un chemin en droite ligne nous conduit à Villa, où l'on passe un torrent sur un beau pont. Le village se déploie à la droite, et quelques édifices s'élèvent avec élégance sur une colline boisée qui le domine ; la route traverse ensuite des terrains pierreux, où croit une herbe rare qui fournit une chétive nourriture aux troupeaux. Nous arrivons à Massone, sur les bords de la Toccia, que nous traversons dans un bac.

« Vis-à-vis de Massone, on voit le village de Pic-de-Mulière, où s'ouvre la vallée du Mont-Rosa. Cette montagne est élevée de 2,430 toises au-dessus de la mer ; hauteur qui ne le cède que peu à celle du Mont-Blanc. Le Mont-Rosa est composé d'une suite de pics gigantesques, presque égaux entre eux, qui forment un vaste cirque ; cette enceinte renferme des prairies parsemées de pins et de mélèzes, au milieu desquels est situé le village de Macugnaga. Les pentes escarpées et les glaciers qui le dominant forment le second degré de l'amphithéâtre, et s'élèvent peu à peu jusqu'aux cimes de la montagne. Cette vallée est remarquable par la beauté de sa végétation, et plus encore par ses mines d'or.

« Quelquefois les voyageurs abandonnent leur voiture sur les bords de la Toccia, prennent un bateau et descendent la rivière jusqu'au lac Majeur. »

LE LAC DE VARÈSE. — Situé à deux milles environ de la ville de ce nom, ce lac peut avoir six milles (de Milan) de longueur, et sa plus grande largeur n'atteint pas au-delà de quatre milles. Ses bords sont agréables. En les parcourant, on voit tour-à-tour Azzate, ancien et beau domaine appartenant à la famille Bossi ; les villages de Bodio, de Cazzogo, ceux de Gavirate, de Bardello et de Biandrono. Au-dessous de Gavirate on trouve une énorme roche calcaire, qu'on appelle le *Sasso di Gavirate*. On y rencontre aussi de petites couches irrégulières de calcédoine blanchâtre et de cailloux de *silex pyromachus*. Quelques savans ont pensé que ces cailloux avaient été déposés graduellement dans ces bancs à la place de corps organisés détruits. Le nom ancien de *Glarcatum* donné à ce village prête un certain appui à cette conjecture. Le lac de Varèse est poissonneux.

Le petit lac de Comabio communique avec celui de Varèse par un canal qu'on nomme *la Brabbia*. Ce canal formait autrefois un marais très-étendu. Autour du lac de Comabio sont placés les villages de Comabio, où l'on voit dans une chapelle un tableau estimé de Gaudence Ferrari, représentant le *Purgatoire* ; et ceux de Ternate, de Mercollo et de Corgeno, qui prêtent tour-à-tour leur nom à celac, qui a à peine trois milles de longueur sur un mille de largeur. Sa profondeur est de seize pieds. Parmi les poissons qu'on y pêche, on remarque surtout une espèce de sardine qu'on nomme *arborelle*, et qui lui est particulière.